



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES DE LONGCHAMPS.

Le tems a permis aux femmes et aux modes de se montrer à Longchamps le vendredi : et, de trois à cinq heures, l'avenue des Champs-Élysées offrait un spectacle brillant et animé. Les équipages à quatre chevaux étaient pourtant peu nombreux cette année ; mais, dans de jolies calèches et des landaus richement armoirés, on apercevait des femmes dont la mise, pleine de fraîcheur et de recherche, indiquait le



genre de modes que l'on adoptera cet été. Le changement le plus frappant était dans la dimension des chapeaux, réduite à une proportion très-avantageuse, ayant la passe très-courte des oreilles, de la nuque, et dégageant beaucoup la tournure. Presque tous étaient entourés d'une haute blonde, remplacée, sur les plus élégans chapeaux, par un demi-voile en blonde de la hauteur d'un quart et demi, arrêté des deux côtés de la passe, et cousu au bord comme les autres blondes. Plusieurs paille-de-riz étaient ornés de cette manière. Quelques-uns avaient la forme demi-capote. Un des plus élégans, sorti des magasins de M^{me} Mure, et destiné à la plus aimable princesse de la cour, avait pour ornement des marabouts saules couleur cerise inclinés avec beaucoup de grâce sur la passe. Une seule branche de fleurs retombant en plume, une grosse fleur accompagnée de peu de feuillage, ou des bottes de fleurs, variées dans leurs nuances, étaient le plus généralement portées sur les pailles de riz et d'Italie. On voyait très-peu de brides flotter au-dessus de la passe; mais toutes celles qui nouent sous le menton étaient garnies d'une petite ruche de blonde. Des capotes en gros de Naples bleu ou vapeur, ayant un fond très-petit, la forme un peu ronde et le tour bordé de blonde, étaient très-jolies; il y en avait en couleur paille, doublées de rose et ornées de branches de roses; d'autres en crêpe blanc, doublées en bleu, rose ou jaune, et garnies de rubans ou de fleurs de la même nuance. Généralement, les ornemens des chapeaux sont peu chargés. Nous n'en avons point vu en tissu très-nouveau. Nous citerons des capotes en rubans de gaze qui ont plu. On a remarqué un ou deux chapeaux tout en blonde, coupés par des bandes de satin. Beaucoup en crêpe lilas ou jaune paille, sur lesquels étaient posées des branches de lilas. Mais ce qui pouvait être classé au-dessus de tout ce que nous citons, ce sont des pailles de riz ou d'Italie ayant pour ornemens deux oiseaux de paradis penchés du même côté et dégagés de toute espèce de rubans, hors les brides qui nouaient sous le menton; ces chapeaux, riches, simples et distingués, étaient portés par des femmes qui ont droit à donner de l'influence aux modes. Parmi ces dernières, nous en avons remarqué quelques-unes qui portaient des manches à l'amadis, ayant une petite manche bouffante au haut et une manchette au

poignet ; d'autres qui avaient des manches excessivement larges , arrêtées par une coulisse au-dessus du coude , et le reste du bras dessiné dans une manche très-serrée : reste à savoir si ce nouveau genre prendra ; en attendant , les manches à *la mameluck* sont toujours très en vogue.

— On a vu des manches blanches portées avec des robes en soie ou en mousseline de couleur. Quelques canezouts en mousseline et en tulle brodé au plumetis ont paru à Long-champs et contrastaient avec les boas qu'on était obligé de jeter par-dessus. Les garnitures des *jokeys* et des *pélerines* blanches descendent très-bas sur les manches ; quelques-unes forment presque l'effet d'une petite manche. On porte des manchettes à double rang , dont l'un tombe sur la main et l'autre remonte sur le poignet.

— On n'a encore vu que de larges ourlets au bas des robes ; la seule distinction est dans les petits ornemens que l'on pose au-dessus de la tête de l'ourlet. Nos grandes couturières comptent cependant encore employer les hauts volans pour les robes en mousseline. On portera beaucoup de mousseline et de batiste plissée. La mode la plus originale est celle des canezouts d'organdie ou de mousseline blanche , brodés en laine de couleur. On a vu aussi des petits fichus canezouts en gros de Naples de couleur , portés avec des robes blanches.

— Parmi les jolis chapeaux remarquables cette semaine , on a distingué des capotes en rubans de gaze paille et roses , d'un assemblage très-gracieux ; ils sortaient d'un nouveau magasin de modes établi par M^{me} Contamine , rue Richelieu , n° 67.

VARIÉTÉS.

MANUEL DE L'AMATEUR DE TRUFFES,

Par A. MARTIN *.

Il ne s'agit point ici de plaisanteries sur les truffes ; leurs influences politiques , leurs vertus ministérielles et la part qu'elles ont pu avoir à l'établissement du gouvernement représentatif en France. M. A. Martin est un homme d'esprit ,

* A Paris , chez Leroy , libraire , rue du Coq , n° 4 ; et chez Dondey Dupré , rue Richelieu , n° 47 bis.

mais il est pardessus tout un homme essentiel, et le but qu'il s'est proposé dans ce petit ouvrage ne tend à rien moins qu'à donner le secret de se procurer des truffes au moyen de plants artificiels dans les parcs, bosquets, jardins, etc. etc. Certes, voilà un secret précieux, et, pour peu qu'il se répande, vous verrez le tems où l'on n'ira plus chez Chevet, mais tout simplement au marché aux fleurs pour acheter le précieux tubercule; on aura sur sa fenêtre un pot de truffes, comme on a maintenant un myrte ou un rosier, et nos belles volailles normandes cesseront d'être tributaires du Périgord et du Quercy.

Nous ne pouvons point donner ici le détail des procédés indiqués par M. Martin. Il faut consulter son livre, et nous engageons les gastronomes à vérifier par eux-mêmes le mérite de la recette. On dit que l'apparition de ce manuel a fait frémir d'épouvante les marchands de comestibles, jeté le trouble dans le comptoir de Corcelet, et rempli de joie le cœur des gourmands. On pourra pour deux francs obtenir un demi-boisseau de truffes, et la pomme de terre qui se prévalait de son bon marché, ne pourra plus abuser de ce sot avantage.

Qui n'a point goûté de ces volailles dont le fumet flatte l'odorat et tente l'appétit, et qui, par un bienfait réciproque, donnent à la truffe leurs sucs onctueux en échange de la double saveur qu'elles en reçoivent, et cependant qui connaît l'histoire de la truffe? ignorant, vous mangez sans chercher à vous instruire, et quand vous tenez au bout de votre fourchette ce morceau délicat, vous ne cherchez pas même à savoir quand il fut découvert et quel en est l'inventeur.

M. Martin s'est livré à des recherches plus profondes; il décrit l'histoire des truffes, interroge sur leur existence les Grecs et les Romains, et cherche leurs traces jusque dans le berceau de la monarchie française. Mais il n'a pu trouver l'instant où elles commencèrent à être connues; il raconte que leur découverte fut due au hasard: un de ces animaux, dont on ose à peine prononcer le nom, que l'on a pris pour le type de la malpropreté quand ils sont vivans, et que l'on mange depuis les pieds jusqu'à la tête quand ils sont morts, un cochon, puisqu'il faut le nommer, fut le premier attiré par l'odeur des truffes, et révéla leur existence aux hommes. On a élevé des autels aux bienfaiteurs de l'humanité, et jusqu'à présent rien





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Costume de Mariée.

Robe de point d'Angleterre. Coiffure Exécutée par M^{re} Narcisse ornée de fleurs. Des magasins de
M^{re} Carlier et d'une Echarpe. Des magasins de Deux Sœurs Boulevard des Italiens N^o 2.

Bou

Redingote
 satin. Cha



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N° 2¹ près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

Redingote pomme de chêne garnie de boutons d'acier, Gilet et pantalon en pique. Cravate en satin. Chapeau en soie. Des magasins de M^{rs} Magnier de Clermont N° 9.



n'a été fait pour les inventeurs des truffes. Il n'y a pas une seule souscription ouverte à leur profit : on les brûle depuis lors comme on le faisait jadis, on en fait des jambons à Pâques, des saucissons dans l'hiver, on ne leur tient aucun compte de ce grand bienfait. Rome, plus reconnaissante, n'avait pas oublié les oies, sauveurs du Capitole.

Après les descriptions historiques et horticoles, M. Martin n'a pas dédaigné de nous raconter quelques anecdotes sur les truffes. Il en est une sur Napoléon et le Roi de Rome que nous rapporterions, si tous nos lecteurs aimaient les chroniques grivoises comme nous sommes sûrs qu'ils aiment les truffes. Ceux qui regretteraient notre silence n'auront qu'à recourir au livre lui-même. Mais nous pouvons citer d'autres faits qui prouvent clairement tous les dangers des truffes, et qui pourront présenter une morale utile.

M. Martin attribue aux truffes le changement opéré dans la loi des élections, changement qui n'a passé, comme on sait, qu'à la majorité d'une voix. Voici l'anecdote qu'il raconte à ce sujet.

Le jour où l'on devait voter, M. B...., député, déjeunait chez son neveu, M. S...., place de l'O....; c'était la fête de M^{me} L...., la nièce du législateur. L'amphitryon avait promis qu'on se mettrait à table à dix heures précises, qu'à deux heures on prendrait le café et qu'à trois au plus tard M. B.... monterait en cabriolet pour se rendre à la chambre. A neuf heures et demie M. B.... était chez sa nièce; on cause de la grande question du jour, on cause de spectacle, de littérature, les heures s'écoulaient, midi sonne, et l'on ne parle point du déjeuner. Enfin un domestique vient annoncer qu'il est servi : il était une heure, qu'on juge de l'appétit des convives.

Il vous est arrivé sans doute quand la faim vous pressait, de vous jeter avec une sorte de joie sur les premiers plats qu'on vous servait; et probablement la vue subite d'un mets inattendu, si vous êtes gourmand, vous cause un véritable malaise. Or, ce qui vous arrive advint ce jour à M. B...., qui croyait le déjeuner terminé, quand une dinde truffée vint lui révéler son erreur. Il faut rendre justice à M. B.... qui, sans rien faire paraître, mangea de la dinde comme s'il eût été à jeûn. Il était quatre heures, et il n'avait pas encore regardé sa montre. On passe dans le salon, on sert le café, la liqueur.

qu'aimait avec passion le député ; en ce moment la pendule sonne cinq heures.

Cinq heures ! s'écrie en se levant M. B.... ; cinq heures ! « *Un cheval, un cheval, un cheval*, crie Richard dans Shakspeare, *mon royaume pour un cheval*. » M. B.... faisait à peu près la même exclamation ; mais au lieu d'un cheval il criait : un cabriolet ! et au lieu d'un royaume il offrait une pièce de cinq francs.

Il n'a pas le tems de dire adieu à sa nièce , il s'échappe comme un voleur nocturne , se jette dans le premier cabriolet venu , offre ses cinq francs pour tenter le cocher , qui répond que dans quinze minutes il sera arrivé place du Palais Bourbon ; et , en effet , il allait un train d'enfer , lorsqu'au détour d'une rue la roue du cabriolet accroche un tombereau , se brise , et voilà le pauvre député qui tombe le nez en terre. On accourt , on lave la blessure , elle était heureusement légère , et une heure après , M. B.... continue sa route pour la Chambre.

Qu'on juge de son désappointement : au moment où il arrive essoufflé , le président proclamait le résultat du scrutin. La proposition l'emportait d'une voix , et sans la dinde truffée , elle n'obtenait point la majorité.

Que conclure de cette anecdote ? Faut-il renoncer aux truffes ? Non , pas précisément , mais il n'en faut manger qu'après avoir fait ses affaires , et seulement avec précaution. On recommande aux jeunes gens de fuir le vin , les femmes et le jeu , ajoutons-y les truffes. Elles ont un inconvénient qu'il ne nous est pas permis de signaler ici , mais plus d'un de nos lecteurs peut les connaître , et parfois cet inconvénient fut un grand mérite. On n'a pas oublié l'histoire du vieux baron de Felsheim , qui leur dut de ne pas voir périr son nom.

ooo ooo ooo ooo

MODES D'HOMMES.

Depuis quelques années le dimanche qui suit les jours de Longchamps voit la grande allée du bois de Boulogne devenir le théâtre d'une pompe qui reproduit celle du vendredi saint. Cette fois une course de chevaux , depuis longtemps annoncée , y appelait les Anglomanes de l'époque ; aussi toutes les nota-

bilités fashionables s'étaient-elles empressées d'accourir à ce double rendez-vous du bon ton.

Les cavaliers ne se faisaient pas moins remarquer par l'élégance de leurs costumes que par la beauté de leurs chevaux dont plusieurs étaient du plus grand prix. Une mode antinationale continue à les exiger de race anglaise.

Un frac vert *pomme de chêne*, très-collant sur la taille, à collet, revers, basques très-larges que ne raidisse aucune doublure apprêtée, ayant ainsi toute la flexibilité du drap; un gilet poil de chèvre couleur paille, brodé d'un passe-poil noir et à collet découpé forme d'habit; cravatte en satin noir; pantalon en tricot collant couleur ventre de biche; bottes en cuir vernis très-souples, montant jusqu'au milieu de la jambe et formant de gros plis sur le coude-pied; éperons d'acier, et manchettes très-longues retroussées sur le parement, tel était le costume d'un de nos jeunes merveilleux les plus considérés pour le bon goût de sa mise.

On porte aussi à cheval beaucoup de pantalons blancs et quelques-uns en peau de daim par-dessus les bottes; mais ceux en drap couleur *terre de Morée* et surtout *gris opale* sont d'un très-joli effet. Ces pantalons sont ouverts sur la botte, la partie antérieure recouvre un peu celle de derrière sans y être arrêtée, deux rangées de piqûres très-marquées en dessinent les bords.

— En négligé rien n'est plus gracieux, plus élégant qu'une redingote couleur écorce de cèdre, à collet arrondi, bordée d'une ganse carrée, et gansée par devant à peu près comme les vestes de chasseurs à cheval. Au lieu de fermer par-devant au moyen de boutons, c'est un lacet qui passe dans les œillères des ganses de ces espèces de redingotes.

— Les étoffes pour gilets les plus en vogue sont en piqué à grands dessins courans. Ces dessins sont bleus et rouilles sur fonds blancs et chamois. Ces nouvelles étoffes sont tellement recherchées qu'elles seront bientôt accaparées par quelques-uns des principaux tailleurs de la capitale.

— On prépare pour l'été des habits de chasse en drap piqué de soie, des pantalons en satin lainé et en piqué blanc à raies un peu larges ou à petits vermicelles.

— On porte toujours beaucoup de cravates en satin noir, dont les bouts viennent se fermer sur la poitrine au moyen de petits boutons en or carrés, semblables à ceux qui fixent le devant de la chemise. On ne laisse apercevoir que deux petits coins du col de chemise.

— La mode de la barbe, dont nous avons parlé dans notre dernier article de modes d'hommes, continue à faire des progrès. Tous les élégans qui ont reçu de la nature cet ornement viril, avec assez de profusion, laissent aujourd'hui joindre les favoris sur le menton.

— Les chapeaux ont peu varié ; la doublure est en maroquin rouge, ils sont cylindriques et hauts de forme ; cependant quelques-uns de formes très-basses sont bien portés.

— Après avoir parlé des nouveautés offertes à nos yeux depuis les promenades de Longchamps, nous n'omettrons pas une industrie qui n'est point seulement un objet de luxe, mais qui paraît devoir se propager dès qu'elle sera plus connue, vu son extrême utilité. Ce sont les *mors de brides*, dits *universels*, d'après un système dont le résultat est de corriger la bouche des chevaux de selle et d'attelage. La fabrique de ces nouveaux *mors de brides*, qui ont encore l'avantage de procurer un appui uniforme et léger dans la main du cavalier, est située *rue des Accacias*, N° 5, près l'Arc de Triomphe, entre les barrières du Roule et de l'Étoile.

•••••

ANNONCE.

— Un Magasin de Nouveautés, restauré depuis peu, attire les regards des passans sur le boulevard des Capucines, au coin de la rue de la Paix. Son étalage se fait remarquer par l'assortiment le plus riche et le plus brillant d'étoffes nouvelles, et nous ne doutons pas que le soin que prend son nouveau propriétaire, de se procurer les marchandises les plus recherchées et du meilleur goût, ne le fasse adopter par tous ceux qui se piquent d'élégance et de bon ton.

A ce Numéro sont jointes les Planches 633 et 634.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.